

## **La canonisation par le Patriarcat géorgien du poète Ilia Tchavtchavadze (1837-1907)\***

par Valentin NIKITINE

Le 2 août 1987, en la cathédrale de Mtskhéta, le patriarche géorgien Ilia II a procédé à la canonisation du grand poète national, Ilia Tchavtchavadze (1837-1907), que les Géorgiens appellent plus simplement Ilia. Le Saint-Synode a fixé comme jour de sa mémoire le 20 juillet du vieux calendrier (2 août du nouveau calendrier). Les fondements canoniques invoqués pour ranger Ilia Tchavtchavadze parmi les bienheureux ont été sa foi et sa rectitude personnelle, son dévouement sans réserve à l'Église, son sens de la patrie, son martyre et la vénération dont il est l'objet depuis longtemps en Géorgie.

Les représentants des trois Églises orthodoxes de Constantinople, d'Alexandrie et de Grèce venus à Tbilissi le 20 juillet précédent avaient approuvé la décision de l'Église géorgienne.

Répondant aux questions d'Ivan Amirchanasvili, correspondant du journal *La Géorgie littéraire*, le catholicos Ilia II a affirmé à cette occasion : « Ilia a vécu une époque où la Géorgie se trouvait dans un état de torpeur intellectuelle et matérielle et avait du mal à s'adapter à la modernité. Il a pris sur lui la lourde croix du service de la nation et a choisi la voie douloureuse du Golgotha, que seuls les élus de Dieu sont en mesure de parcourir. Désormais il sera pour nous non pas seulement un militant, un écrivain, un poète, un prédicateur, mais aussi le patron spirituel de notre pays et un intercesseur auprès de Dieu. Ce n'est pas par hasard qu'Ilia a été nommé Ilia le juste. Il est bien connu que seul le juste prêche la vérité de façon efficace »<sup>1</sup>.

Ilia Tchavtchavadze était né le 27 octobre 1837 (selon le vieux calendrier) dans un des lieux les plus pittoresques de la Kachetija (Géorgie orientale) : le village de Kvareli (district de Telavi). Son père,

\* Version abrégée d'un article paru dans la *Revue du Patriarcat de Moscou* 1989, n° 1. Traduction Istina.

1. *Pravednik, jako finiks, procvetet*. Interview du catholicos Ilia II, dans *Literatournaja Gruzija (Literaturuli Sakartvelo)*, 1987, n° 43, p. 2.

Grégoire Tchavtchavadze, était d'une ancienne famille princière et avait participé à la guerre russo-turque de 1828-1829. Sa mère, Maria Beburova, était arménienne et connaissait parfaitement la littérature géorgienne, surtout la poésie.

Le jeune Ilia<sup>2</sup> perdit tôt son père et sa mère et, en 1856, se rendit à Saint-Petersbourg pour entreprendre des études supérieures. Il s'inscrivit alors à la Faculté de droit. Dès ses années d'université (1857-1861), il révéla ses dons de poète et traduisit en géorgien Pouchkine et Lermontov, Schiller et Goethe, Byron et Walter Scott, André Chénier et Heine. Il collaborait à la revue de Géorgie *Aurora matutina*. Faisant partie de « ceux qui se sont abreuvés aux eaux du Terek », comme on disait, c'est-à-dire de ceux qui ont séjourné en Russie, Ilia Tchavtchavadze fonda à son retour en 1863, la revue indépendante *Le Messager géorgien*, qui devint la revue d'avant-garde des intellectuels du pays. Douze numéros de cette revue parurent. Le poète y dénonçait l'esclavage, qui fut aboli peu après en Géorgie en 1864. Nommé juge de paix à Duseti, il ne cessa d'y défendre les principes de la justice et les idéaux de la fraternité.

Il épousa le 21 avril 1863, Olga Tadeozovna Guramishvili, qui fut toute sa vie sa collaboratrice fidèle.

En 1877, il fonda la revue *Géorgie* qui, par la suite, en 1886, se transforma en quotidien. *Géorgie* assumait un rôle extraordinairement important dans la vie culturelle et politique du pays, pour la démocratisation de la vie publique et pour le développement de la conscience nationale. Pendant environ dix ans, Ilia Tchavtchavadze fut l'inspirateur de presque toutes les initiatives publiques et culturelles d'une certaine importance en Géorgie.

Ilia Tchavtchavadze vécut pauvrement. Il était d'un total désintéressement ; il refusa même les rémunérations pour ses œuvres littéraires lorsque, en 1892, le « Consortium des éditeurs géorgiens » décida de publier un recueil de ses œuvres. Ainsi se trouva-t-il à la fin de ses jours au bord de la ruine. Ses propriétés de Kachetija et de Saguramo furent hypothéquées. S'il n'avait perçu la pension qui lui avait été attribuée, il en serait venu dans ses vieux jours à souffrir de la faim<sup>3</sup>.

Jusqu'à la fin de sa vie, le poète demeura fidèle à un idéal d'humanité et de fraternité. Pendant les années 1906 et 1907, étant devenu membre du Conseil d'État, il réclama, de la haute tribune de Saint-Petersbourg, l'abolition de la peine de mort<sup>4</sup>.

2. Le prénom d'Élie est traditionnel en Géorgie et particulièrement à Mtskhéta, où est conservée une relique célèbre, sinon garantie, du manteau du prophète. Le 23 octobre 1987, a été ouvert à Tbilissi un nouveau musée littéraire pour la commémoration de l'œuvre d'Ilia Tchavtchavadze, situé dans la maison du poète.

3. G.N. Dzibladze, *Ilia Tchavtchavadze. Zizn'. Poezija*, Tbilisi, 1984, p. 80.

4. Ilia Tchavtchavadze, *Opera omnia* (en langue géorgienne), Tbilissi, 1925-1929 vol. 10, p. 465.

Le 30 août 1907, Ilia Tchavtchavadze fut victime d'un attentat dont le souvenir bouleverse encore aujourd'hui le cœur de tous les Géorgiens<sup>5</sup>. Les contemporains du poète furent convaincus qu'un jour le nom d'Ilia «serait couronné de l'auréole de la sainteté et du martyre et que ce jour-là la vénération que tous les Géorgiens lui avaient portée serait centuplée»<sup>6</sup>. Ces paroles prophétiques du grand pédagogue géorgien Jakov Gogebasvili se sont pleinement réalisées.

Au cours de l'oraison funèbre sur la tombe d'Ilia Tchavtchavadze, Léonide, évêque d'Imereti, avait affirmé que la lumière de sa poésie atteignait les profondeurs les plus cachées de l'âme humaine. Ces paroles rendent aujourd'hui un son particulièrement convaincant : la voix spirituelle du grand poète porte jusqu'à nous à travers les décennies<sup>7</sup>.

Si Ilia Tchavtchavadze a su promouvoir la renaissance littéraire de son pays, aucune, probablement, des personnalités éminentes de la culture géorgienne du siècle passé ne connut la Russie aussi bien que lui. C'est précisément pour cela que l'écrivain fut à même de prendre la tête du mouvement de libération nationale de son propre peuple. Mais il chercha aussi à instiller chez les Géorgiens un sentiment de profond respect pour la grande culture russe et il parlait avec reconnaissance de son influence bénéfique<sup>8</sup>.

Le célèbre écrivain et militant géorgien Iossif Zacharevich Imedashvili (1876-1952) écrit dans ses *Mémoires* : «Pour les hommes de ma génération, Ilia était la personnification de la vérité indiscutable et absolue ; personnalité éminente, écrivain et penseur, défenseur de la patrie, sa pensée, sa parole et sa volonté faisaient loi pour tous. Homme de grande érudition, encyclopédiste, Ilia, brillant connaisseur du passé et du présent, fut un prophète de l'avenir»<sup>9</sup>.

5. *Mort et funérailles d'Ilia Tchavtchavadze* (en géorgien), Tbilisi, 1907. Le 29 décembre 1908, les assassins du poète furent condamnés à la peine de mort. Toutefois, la veuve d'Ilia adressa au gouvernement général de Tbilisi une supplique dans laquelle elle affirmait : «Ne confirmez pas le verdict de peine de mort à ces malheureux. Ce terrible châtement viole les préceptes éternels du Maître de vie, Jésus-Christ, dont a toujours vécu mon mari. J'ai échappé par hasard à la mort et je suis restée en ce monde précisément pour porter à son achèvement cette tâche d'aimer les hommes, à laquelle mon mari a consacré toute sa vie, pour pardonner à ces malheureux qui se sont égarés, et auxquels lui aussi aurait pardonné («Russkie vedomosti», 31 décembre 1908).

6. B. Zgenti, *Ilia Tchavtchavadze. Zizn'i tvorchestvo*, Tbilisi, 1957, p. 39.

7. Ilia Tchavtchavadze, *Povesti i rasskzy* (Romans et récits), Moscou, 1987, p. 17.

8. *Op. cit.*, vol. 7, p. 76.

9. I. Imedasvili, *Radetel' otchizny* (Le patron de la patrie), *Literatournaja Gruzija*, 1987, n° 5, p. 3.